

Degert, Antoine (1859-1931). Auteur du texte. Bulletin de la Société de Borda. 1877.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

CONTRIBUTIONS

A LA

FAUNE MALACOLOGIQUE

DE LA RÉGION EXTRÊME S.-O. DE LA FRANCE

Par MM. de FOLIN et BÉRILLON.

III^e FASCICULE

XV

CRYPTAZECA MONODONTA

Pl. III. Fig. 4-5.

Synonymie. *Azeca monodonta* in Bulletin
Soc. Borda, année 1877, p. 199
Pl. 1. Fig. 1.

Lorsqu'à la fin de l'automne 1876, nous découvrons le test de cette remarquable espèce, l'animal nous restait inconnu. Ce fut seulement au mois de juin 1877 que nous pûmes recueillir quelques sujets vivants ; leur étude nous permet aujourd'hui d'en donner la description qui suit et de signaler les particularités qui leur sont propres.

Animale suprâ griseo-rubescente, super capite ferè nigro, infernè albescente ; tentaculis superioribus validis, apice subinflatis nigrescentibus, punctulo oculari mediocri ; tentaculis inferioribus valdè separatis, brevioribus ; capite proboscidiiformi, suprâ sulcato ; Posterius, corpore subiter valdè truncato, truncatura subfossulata,

glandulas mucipares includens, dein caudâ satis elongata terminato ; Disco crasso, a corpore sulco valido longitudinali separato ; margine elevato, transversim sulcato et infernè a sulcis crenulato, circumcincto.

Animal d'une extrême agilité, marchant rapidement, et cependant timide. Inquiet au moindre obstacle qu'il rencontre sur sa route, ou s'il pressent un danger ; alors il relève le muffle, l'allonge d'une façon démesurée, l'agite en tous sens, puis parfois, fait avec vitesse deux ou trois tours sur lui-même. Il replie facilement son corps pour se jeter de côté, s'il trouve devant lui quelque déclivité ou toute autre difficulté s'opposant à sa marche en avant dans la direction qu'il veut suivre. Le corps est d'un gris roux en dessus, s'atténuant jusqu'au blanchâtre sur les flancs ; la région occipitale, au contraire, est plus foncée, elle est presque bleue. Tentacules supérieurs relativement forts, du même gris que le haut du corps, terminés par une légère enflure en forme d'olive ; nerf tentaculaire très foncé, bleu noirâtre. Point oculaire médiocre, situé un peu en arrière et en dedans. Les inférieurs très séparés des supérieurs, de même nuance que leur nerf tentaculaire. Le muffle est large, allongé, divisé par un fort sillon qui suit toute la longueur du cou et qui se prolonge sur la lèvre qu'il partage en deux lobes. En arrière, le corps est de même couleur qu'en avant, il se tronque brusquement et sur le bas de la troncature se trouve une cavité peu profonde dont l'orifice à peu près rond n'est bien apparent, qu'alors qu'il s'ouvre ou se ferme comme soumis à l'action d'un sphincter. Mais ce qui l'indique toujours, c'est que la région qu'elle occupe est d'une nuance plus foncée que les parties environnantes. L'examen attentif de cette particularité, nous avait convaincu que l'animal était pourvu d'un pore muqueux, de même que les trois espèces de *Glandines* habitant Madère, qui par suite de ce fait, ont donné lieu de les établir dans un nouveau genre, le *G. Lowea*. L'exactitude de notre appréciation s'est trouvée vérifiée par l'anatomie du mollusque, que M. J. Barrois a bien voulu faire pour nous ; qu'il en reçoive ici nos sincères remerciements. On trouvera comme explication des figures dessinées par ce jeune savant, les notes dont il les a accompagnées. Nous dirons seulement ici, qu'il a constaté, que le pore muqueux sur l'animal du *Cryptazeca monodonta*, n'est pas formé par une glande spéciale, et ne consiste qu'en un amas de *glandes unicellulaires* volumineuses (Pl. IV, Fig. 4-5) assemblées en un paquet qui cause une saillie de forme conique vers la partie caudale (Pl. III, Fig. 4, p. m. q.). Elles sont situées entre les couches épidermiques et musculaires ; toutes viennent déboucher isolément à la surface de la peau par des orifices situés entre les cellules de l'épiderme.

Au-delà de la troncature se trouve la queue, assez longue et terminée par une pointe émoussée, presque arrondie. Tout le corps repose sur le système locomoteur qui est fort épais puisque son élévation égale à peu près le tiers de la hauteur totale, corps et pied compris. La marge qui le borde est nettement séparée par un sillon bien prononcé. L'épaisseur considérable de cet organe lui donne sans doute une grande force ; et c'est peut-être à cela qu'est due l'extrême vivacité du mollusque ? Deux faibles sillons longitudinaux divisent les flancs de l'animal en trois zones ; des rides transverses les réticulent. La marge qui borde le pied est elle-même divisée par des sillons transverses assez vivement prononcés, qui festonnent son bord inférieur et qui se recourbent en arrière dans le mouvement de translation. Lorsque l'animal est sorti de la coquille, une portion du manteau recouvre l'épaississement ou callosité qui rend le péristome continu, mais il ne le dépasse pas et diffère en ceci des *Lowea*, chez lesquels le recouvrement s'étend sur une notable portion de la partie supérieure du dernier tour de spire. Il s'en rapproche au contraire par les caractères suivants, qui ont motivé la création du genre : troncature de l'extrémité postérieure du corps et pore muqueux situé sur cette partie. (1)

On voit donc qu'il existe des rapports bien authentiques entre l'animal du Mollusque de notre région et ceux du genre *Lowea*. Cependant il se trouve aussi que quelques différences notables les séparent. Indépendamment de celle que nous venons d'indiquer, nous en remarquons encore dans les coquilles. Puis nous ne savons pas si dans les espèces de Madère, le pied se trouve comme sur la nôtre nettement séparé du corps ; il y aurait peut-être encore en ceci, un motif de distinction. Quoi qu'il en soit, il nous paraît que par suite de la constatation des divers caractères et des différences signalés, nous nous trouvons suffisamment autorisés à établir un nouveau sous-genre que nous nommerons : *Cryptazeca*.

Si nous nous servons d'une dénomination qui rappelle la position que nous avons assignée à la nouvelle coquille dans la classification générique, c'est que nous la considérons encore comme rattachée au genre dans lequel elle avait été placée. Nous avons déjà exposé les raisons qui nous avaient fixés, nous allons cependant les reproduire avec plus de détails afin de ne laisser aucun doute sur ce sujet.

Dans l'origine, ce fut sur un caractère purement péristomal que le genre

(1) La découverte de ce caractère sur le *Cryptazeca*, nécessitait de rechercher s'il n'existait pas sur certaines espèces. L'examen le plus attentif des *Azeca tridens*, *Glandina algira*, et *Zua lubrica*, n'a rien laissé voir d'analogue sur ces animaux.

Achatina fut établi, caractère consistant en ce que le bord columellaire de l'ouverture présentait ce que l'on convint de regarder comme une troncature. Les coquilles qui parurent en être pourvues avaient le bord externe simple ou tranchant et la jonction de la partie basale de ce bord avec celui de droite, s'opérait suivant un angle droit ou à peu près, par suite d'une déviation brusque qui produisait en effet comme une section de la partie columellaire.

Quand le nombre des espèces vint à s'accroître, on reconnut aisément que le caractère ne demeurait pas aussi simple qu'il s'était présenté d'abord. Le bord externe devint épais et en même temps la troncature se compliquait, un pli ou une dent la rendant plus accentuée ou l'atténuant parfois. On put alors remarquer que le pli ou la dent se liait à la ligne interne limitant l'épaisseur du bord libre ou de sa partie basale, tandis que celle limite du dehors faisait suite, en s'y rattachant, à la callosité ou épaissement dont la présence rendait le péristome continu.

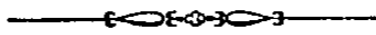
Sur les coquilles qui formèrent le sous-genre *Cochlicopa* ou *Azeca*, le caractère se complique plus encore et c'est sur celles-ci qu'on trouve son expression la plus accentuée. En effet, au lieu d'une bifurcation du bord basal on aperçoit facilement une trifurcation. La ligne qui dessine ce bord au-dedans, vient encore faire suite à la dent inférieure, mais celle du dehors se partage en deux branches. Elle donne lieu d'abord à une saillie qui naît sur la région columellaire suivant la direction de l'axe et qui pourrait être appelée cordon columellaire, puis une seconde saillie s'écarte de la première pour border la callosité qui recouvre la région ombilicale et la paroi aperturale. Ce que l'on doit en outre remarquer, c'est que cette seconde branche prend comme la première la forme d'un cordon semi arrondi, qu'elle est proéminente non-seulement sur la callosité, mais bien plus encore sur la spire, ce qui fait qu'elle se détache très-nettement de celle-ci. Il résulte de cet état de choses que l'ouverture n'a plus de bord columellaire, mais un bord droit, qui se trouve bien en dehors de l'axe et qui est défini par ce cordon proéminent qui borde la callosité.

Le genre *Azeca*, ainsi caractérisé, est donc celui qui, jusqu'à présent, montre la complication la plus complète du caractère général : troncature de la columelle avec ses conséquences. Or, comme la coquille de la nouvelle espèce présente cette complication à peu de chose près identique à celle que l'on remarque sur les *Azeca*, nous ne pouvions hésiter à la rattacher à ce genre.

Aussitôt que les premières coquilles du *Cryptazeca monodonta* furent

parfois presque hyaline et souvent tout à fait cristalline. Le bord externe subit lui-même des changements de tons, il est tantôt coloré comme d'habitude, puis rosâtre ou complètement hyalin.

Cette espèce et ses variétés vivent surtout au bas des déclivités où l'humidité s'amasse et demeure plus grande qu'ailleurs. Elles s'enfoncent dans le terrain mouillé, sous les mousses et sous les feuilles mortes ; on les trouve aussi sous les pierres, mais plus rarement. On peut les considérer comme rares par suite des difficultés qu'on éprouve à les rencontrer.



XVIII

PUPA CYLINDRACEA, (da Costa), var. **Hyalina**.



Parmi les différentes nuances qui font varier du type le *Pupa cylindracea*, dans notre région, il en est une surtout, qui mérite d'être indiquée et que nous désignerons sous la dénomination de *v. hyalina*.

Testa P. cylindraceæ simili, sed haud colorata, vitrea, diaphana, nitida.

Cette variété diffère du type, par son manque de coloration ; elle est diaphane, hyaline, brillante et son ouverture est souvent plus anguleuse dans le bas qu'elle ne l'est sur la *var. anconostoma* qui se rencontre souvent parmi nos échantillons. Elle ne peut être confondue avec la variété *alba* que nous trouvons aussi, celle-ci étant tout à fait blanche ou lactée, tandis que la nôtre est dépourvue de toute couleur et beaucoup plus diaphane. Nous trouvons la série par laquelle le *Pupa cylindracea*, avec sa coloration typique, passe par une dégradation successive de teinte à la *var. hyalina*. Ce *Pupa* se rencontre à Biarritz, sur une roche qui s'élève presque verticalement au-dessus de la mer, au port des Pêcheurs. Est-ce l'influence des sels marins qui a produit la transformation ? Cela peut bien être puisque sur l'habitat nous trouvons les phases de la dégradation en couleur.

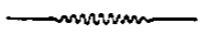
Nous avons aussi observé, que souvent, le *Pupa cylindracea* de notre pays, montre au-dedans du bord columellaire, une dent très-enfoncée et cependant fort visible en raison de la saillie bien prononcée, qui se présente quelquefois arrondie, d'autres fois acuminée. La partie de la coquille où

elle se trouve nous apparait tellement peu constante dans sa forme ou les accidents qu'on peut y remarquer, que nous nous bornerons à signaler le fait d'une variété *bidentata*.



XIX

ACME LINEATA, (Hartman), var. **Pyrenaïca** s. v. **Alba**.



Testa A. lineatæ v. Pyrenaïcæ, simili, sed haud colorata, subdiaphana, albescente, nitida.

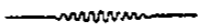
Cette sous variété ne diffère de la variété, que parce qu'elle est presque incolore, un peu blanchâtre quoique cristalline et toute aussi brillante.

Nous donnons Pl. III, Fig. 1 et 2, le rapport qui existe entre les dimensions du type de l'*A. lineata*, et celles de la variété *Pyrenaïca*. Les deux figures ayant été dessinées sous le même grossissement.



XX

ACME CRYPTOMENA (**Animal**)



De sérieux motifs nous obligèrent à publier la description du test de cette espèce, avant d'avoir pu observer l'animal et le faire connaître. Nous sommes actuellement en mesure de combler cette lacune.

Animale vix griseo-rubescens, ferè albido, elongato, gracili, capite proboscidiiformi, aliquandò valdè elongato, supernè a sulco longitudinali diviso; tentaculis filiformibus, apice subulatis, griseo-cæruleis, ad basin a fascie circulari, nigra circumcinctis; punctulis ocularibus validis, nigris, intus fasciem sitis; disco albescente, a sulco longitudinali, subtili, per medium diviso.

Operculo subpyriformi, tenuissimo, hyalino, nucleo ferè marginale; strigas radiantes, subspirales monstrante.

Animal d'un gris roussâtre si pâle qu'on pourrait le dire presque blanc, assez grêle, allongé. Muffle proboscidiiforme, s'allongeant parfois considé-

ablement, divisé en dessus par un sillon se prolongeant assez loin sur le cou. Tentacules d'une teinte gris bleuâtre tranchant sur celle du corps, effilés, subulés à leur extrémité, cerclés à leur base par une bande noire en arrière de laquelle se trouvent les points oculaires, noirs et relativement gros. Pas de tentacules inférieurs. Dessous du pied plus pâle que le corps, divisé en son milieu par un sillon très fin qui se prolonge jusque sur l'extrémité de la queue. Opercule très-mince, diaphane, subpyriforme, à nucleus submarginal; à stries rayonnantes subspirales; porté en travers de la queue qu'il dépasse légèrement de chaque côté.

L'*Acme cryptomena*, se rencontre dans les lieux ombragés et humides surtout s'il y a de l'eau aux environs. Elle semble vivre sous les pierres et dans les mousses; on la trouve souvent sur les œufs du *Zonites olivetorum*.

Quelques observations nous ayant été adressées au sujet de cette espèce, nous croyons devoir y répondre en exposant ce que nous avons constaté. Elle a été comparée à l'*A. polita*, par quelques-uns, tandis que d'autres croyaient reconnaître en elle l'*A. Dupuyi*. Pour nous, ces trois formes sont si éloignées l'une de l'autre, que nous avons pensé qu'il était inutile de signaler les différences qui les séparent.

L'*Acme Dupuyi*, ainsi qu'elle est diagnostiquée, et nous devons nous en rapporter à sa description, n'a pas de bourrelet, et, à plus forte raison, pas de capuchon, entourant l'ouverture au dehors. Il est donc bien facile de la distinguer de l'*A. Cryptomena*.

L'*Acme polita*, possède un bourrelet bien prononcé qui borde l'ouverture mais surtout sur le bord externe. Il se termine si bas sur le bord columellaire, qu'il n'est presque pas apparent lorsqu'on regarde le seul côté droit de la coquille. Ce bourrelet dont l'épaisseur s'atténue insensiblement ne peut être confondu avec le large capuchon de l'*A. cryptomena*, occupant un espace au moins trois fois plus large, se détachant de la spire par une véritable suture sur toute son étendue et venant se terminer d'une façon toute particulière sur la bifurcation du bord columellaire. Cette bifurcation et le recouvrement de l'ombilic, qui en est la conséquence, constituent aussi un caractère qui semble spécial à notre espèce.



XXI.

NERITINA FLUVIATILIS (Linné), var. **quadrigonostoma**.

Pl. III, Fig. 7.

Testa Neritince fluviatili simili, sed apertura subquadrilaterali, marginibus (apertura) IV, subrectis; binis subœqualibus et parallelis; margine dextro paululò elevato et prominente.

Altitud. 7^{mm} latitu. 11^{mm}

Cette curieuse forme se distingue du type, par son ouverture très-développée, surtout en largeur, et qui représente assez bien un rectangle. Elle semble en effet avoir quatre côtés ou bords, égaux et parallèles deux à deux. Le bord basal, en s'unissant au bord droit, s'épaissit, celui-ci de même, ce qui fait qu'il se relève et devient quelque peu proéminent. Par suite, il se détache de la spire, dont la largeur est médiocre comparée à celle de l'ouverture. Cette variété habite un infime filet d'eau situé à Bramepan, près Bayonne.

XXII

UNE IMPORTANTE STATION MALACOLOGIQUE

Au S. E. de Bayonne, dans la fourche, ainsi que disent les Américains du Nord, que forment l'Adour et la Nive, les grès nummulitiques qui constituent une partie des falaises de Biarritz, pointent de nouveau et leurs soulèvements supportent les plateaux de St-Pierre-d'Irube. C'est sur ce territoire et dans la propriété de M. Duclerc, appelée Bramepan, que se trouve cette station. Elle est fort restreinte puisqu'elle n'occupe en superficie que quelques cent mètres carrés, situés sur le versant fort raide d'un coteau s'inclinant vers l'Adour, puis sur une lisière de terrains bas, faisant suite aux pentes et dont le prolongement s'étend jusqu'aux rives du fleuve.

Elle est bornée au levant par quelques fossés; c'est la crête des collines qui la termine à l'ouest. Entre ces limites se trouve une fontaine alimentée

par les eaux qui filtrent à travers les flancs du coteau et qui se réunissent dans un petit bassin parfaitement ombragé par des masses de végétaux formant au-dessus de lui un épais dôme de verdure. Ce sont des Châtaigniers, des Peupliers, des Lauriers, au pied desquels, le Rosier, l'Hortensia, le Bambou disputent la place à une foule d'autres plantes. Tous ensemble recouvrent entièrement le sol, s'étagent au-dessus de la fontaine en entremêlant les feuillages de leurs fleurs. Non-seulement ses eaux qui vont se perdre à quelques pas d'elle, dans un plus grand bassin, servent à entretenir une constante humidité, mais les massifs eux-mêmes, contribuent au maintien de la fraîcheur permanente qui règne sur ce point.

C'est le petit réservoir de la fontaine que l'on peut regarder comme le centre de la station, car sans s'écarter d'elle à plus de cent mètres, on peut recueillir tous les mollusques que nous allons indiquer. Dans la direction du Sud, une falaise formée par le Poudingue de Palassou s'élève verticalement, à une hauteur de quinze à vingt mètres, elle est couronnée par un sentier ombreux qui a son importance au point de vue de notre sujet.

Si cette localité se trouve privilégiée, puisque sur une aussi médiocre étendue il est possible d'y trouver un nombre de Mollusques vraiment surprenant, cela tient à des causes qu'il est facile d'apprécier. La température n'y varie guère, l'humidité n'y sèche jamais, les mousses y abondent et fournissent les plus commodes retraites à certaines espèces. Le terrain lui-même, qui contient en grande quantité des graviers et de petits galets en présente d'excellentes aux plus petites. Enfin sur ce sol constamment imprégné d'eau, les débris végétaux passent rapidement à l'état de détritiques, et leur décomposition semble fort appréciée, comme nourriture, par quelques-uns de ces animaux.

Frappés de ces particularités et surtout du nombre prodigieux des espèces réunies sur un point aussi étroitement limité, supposant qu'un fait de cette nature ne peut que bien rarement se présenter dans nos climats, nous avons pensé qu'il était intéressant de le signaler. On jugera par la liste qui va suivre, si nous avons eu raison, mais, avant de la donner, on nous permettra d'adresser nos bien sincères remerciements à M. E. Duclerc pour la gracieuse obligeance avec laquelle il a autorisé nos recherches dans sa propriété.



Liste des espèces habitant la station malacologique de Bramepan.

Lamellibranches.

1. *Cyclas cornea*, Linné. Assez rare.
 2. *id.* *var. rivalis*.
 3. *Cyclas lacustris*, Draparnaud. Ne se montre que de petite taille, le test en est fort tenu.
 4. *Cyclas lacustris*, *var. ovalis*. Se maintient également petite et très-mince de test. Les calicules sont proportionnellement grandes.
 5. *Pisidium Casertanum*, Poli, *var. limosum*
 6. *id.* *var. pulchellum*.
 7. *Pisidium Henslowianum*, Jenyns, *var. inappendiculatum*.
 8. *id.* *var. pallidum*.
 9. *Pisidium nitidum*, Gassies.
 10. *Pisidium roseum*, Scholtz.
-

Gasteropodes.

11. *Testacella haliotideia*, Draparnaud.
12. *id.* *var. alba seu citrina*. Nous avons rencontré cette Testacelle par une pluie d'orage, courant rapidement sur les gazons. Sa couleur d'un blanc jaune était rehaussée par la marge du disque d'un beau jaune citron.
13. *Limax agrestis*, Linné. Plusieurs variétés.
14. *Limax arborum*, Bouchard-Chantreaux, *var. nemorosa*, Baudon. Ce n'est que dubitativement que nous nommons cette espèce et parce que nos exemplaires nous paraissent se rapporter à la description et aux figures que nous trouvons dans le mémoire sur les Limaciens du département de l'Oise, du docteur Baudon.
15. *Limax fulvus*, Normand.
16. *Limax gagates*, Draparnaud.
17. *Krinickia*, s. ? A deux reprises différentes nous avons trouvé des sujets qui paraissent appartenir à ce genre, mais qui seraient d'une espèce toute différente de celle décrite et figurée dans le mémoire précité. Malheureusement ces individus dont l'extensibilité est incroyable étaient parvenus à s'échapper, avant notre retour de la chasse,

des boîtes où nous les avons enfermés. Nous avons cependant pu constater sur les lieux de la capture, qu'ils étaient de couleur roux pâle, à bandes longitudinales plus foncées, le bord du pied jaunâtre, la queue excessivement aigue.

18. *Vitrinasepilimax*, Ferrussac.
19. id. var. *major*. Indépendamment des spécimens conformes au type par leurs dimensions, nous en avons pris un grand nombre qui dépassent de beaucoup les maxima indiqués, nous pensons qu'ils peuvent parfaitement constituer la variété que nous plaçons ici.
20. *Zonites alliarius*, Müller.
21. id. var. *Navaricus* ; c'est surtout cette variété que l'on rencontre.
22. *Zonites cellarius*, Müller. Rare.
23. *Zonites diaphanus*, Studer. Commun.
24. *Zonites Dutaillyanus*, J. Mabilie.
25. *Zonites* s. ?
26. *Zonites olivetorum*, Gmelin. Les individus qu'on trouve sur cette station, atteignent des dimensions colossales ; ils ne cèdent en rien à ceux qui ont servi à établir l'*Helix Leopoldina*. Peut-être sont-ils même plus grands, nous en avons qui dépassent les exemplaires Italiens que nous possédons.
27. *Zonites radiatulus*, Alder.
28. *Zonites subglaber*, Bourguignat.
29. *Arion empiricorum*, Ferrussac.
30. id. var. *alba*.
31. id. var. *cœrulea*.
- 31 bis. id. var. *marginata*.
32. *Arion rubiginosus*, Baudon et variétés.
33. *Helix aspersa*, Muller.
34. *Helix carthusiana*, Müller. Rare.
35. *Helix constricta*, Boubée. En soulevant la moindre pierre, les amas de feuilles mortes, en fouillant les mousses ; nous nous étonnons toujours, que cette espèce soit demeurée aussi rare, pendant si longtemps. Elle se trouve si abondamment dans ces conditions et sur cet habitat, que l'on peut en quelques instants en ramasser un assez grand nombre d'individus.
36. *Helix hispida*, Linné.
37. *Helix ignota*, Mabilie. Rare.

38. *Helix limbata*, Draparnaud. Fort commune et de très-grande taille.
39. *Helix limbata*, var. *Sarratina*, de couleur peu foncée.
40. *Helix limbata*, var. *albina* avec limbe, puis sans limbe et hyaline ou subhyaline.
41. *Helix nemoralis*, Linné. Plusieurs variétés.
42. *Helix pulchella*, Draparnaud.
42. *Helix rotundata*, Müller. Très-abondante.
43. *Helix variabilis*, Draparnaud. Très-abondante.
44. *Zua lubrica*, Müller.
45. *Zua lubrica*, var. *subdentata*.
46. *Cryptazeca monodonta*, nobis.
47. *id.* var. *Subcylindrica*, se trouve ici plus facilement que le type (1).
48. *Balea perversa*, Linné.
49. *Cecilianella acicula*, Müller. Très-variable dans sa forme. Un individu de cette jolie espèce, provenant de Bramepan, est tombé entre nos mains dans un état qui nous a permis de faire une intéressante remarque. L'animal, en partie sorti de la coquille, est demeuré desséché ; à travers le test on aperçoit facilement un œuf encore contenu dans l'ovaire. Il paraît avoir atteint ses dimensions normales en raison de sa taille ; on peut préjuger par là qu'il devait être incessamment pondu et par suite que l'animal est ovipare. Il est seul et il semble qu'on peut en conclure que cette espèce ne pond qu'un œuf à la fois. En tous cas leur nombre ne pourrait être que de deux ou trois. La place que trois œufs semblables occuperaient serait si considérable que leur présence serait des plus gênantes et semble impossible (Pl. III, fig. 3). On s'explique du reste fort bien cette taille proportionnellement énorme, en considérant le sommet obtus de la coquille et remarquant en même temps que la *Cecilianella* embryonnaire doit être entièrement contenue dans l'œuf.
50. *Clausilia nigricans*, Jeffreys. Rare.
51. *Clausilia Pauli*, Mabille. Cette espèce est très-abondante à Bramepan. Comme partout où elle vit, elle se présente très-variée, par suite du nombre des plis de l'ouverture, du plus ou moins d'expansion du péristome, de son renflement, de ses stries, de sa taille, etc.

(1) Nous croyons devoir rappeler, que c'est ici, que nous avons trouvé le premier sujet de cette intéressante espèce.

52. *Clausilia Rolphii*, Gray. Egalemeut fort abondante au même lieu ; elle s'y croise avec la précédente ; nous avons rencontré des individus des deux espèces qui étaient accouplés. Ce fait semble expliquer pourquoi certains sujets tiennent à la fois de l'une et de l'autre.
53. *Pupa Baillensii*, Dupuy. Assez commun.
54. *Pupa Baillensii*, var. *elongata*. Nous avons recueilli sur cette station des sujets de ce Pupa, ayant un tour de plus que le type, plus longs et plus étroits, qui nous ont servi à établir cette variété.
55. *Pupa cylindracea*, Da Costa. Rare.
56. *Vertigo pygmœa*, Draparnaud.
57. *Succinea elegans*, Risso.
58. *Succinea longiscata*, Morelet. Cette succinée se montre parfois très-commune sur l'*Arundo phragmites* qui croit dans le fossé, bornant la station dans l'Est. En d'autres temps elle a disparu.
59. *Succinea Pfeifferi*, Rossmassler.
60. *Succinea putris*, Linné.
61. *Succinea putris*, var. *olivula*, Baudon.
62. *Lymnœa limosa*, Linné. Très-variable de forme et de taille.
63. *Lymnœa limosa*, var. *fontinalis*, Studer.
64. *Lymnœa palustris*, Müller.
65. *Lymnœa truncatula*, Müller.
66. *Physa acuta*, Draparnaud.
67. *Physa fontinalis*. Linné, var. *minor*, Moquin-Tandon.
68. *Planorbis carinatus* Müller.
69. *Planorbis complanatus*, Linné. Un exemplaire de ce planorbe montrait un commencement de scalarité.
70. *Planorbis contortus*, Linné.
71. *Planorbis fontanus*, Lightford.
72. *Planorbis nautilæus*, Linné. Cette espèce se montre à Bramepan assez disposée à devenir scalaire ; nous avons un grand nombre de spécimens dont le dernier tour se détache nettement de la spire.
73. *Planorbis nautilæus*, var. *imbricata*, Müller.
74. *Planorbis rotundatus*, Poirret.
75. *Ancylus fluviatilis*, Müller, var. *gibbosa*, Bourguignat.
76. *Carychium tridentatum*, Risso.
77. *Cyclostoma elegans*, Müller.
78. *Pomatias obscurum*, Draparnaud. Très-abondant.
79. *Acme cryptomena*, nobis.

80. *Acme lineata*, var. *Pyrenaïca*.
81. *Amnicola lanceolata*, Paladilhe.
82. *Bythinia tentaculata*, Linné.
83. *Paludinella saxatilis*, de Reyniès.
84. *Valvata cristata*, Müller.
85. *Valvata cristata*, var. *ornata*, nobis.
86. *Valvata piscinalis*, Müller.
87. *Valvata piscinalis*, var. *depressa*.
88. *Neritina fluviatilis*, Linné.
89. *Neritina fluviatilis*, var. *quadrigonostoma*. Nous trouvons bon nombre d'exemplaires dont l'ouverture est subquadrilatérale et dont le péristome, par suite, peut se décomposer en quatre côtés, à peu près égaux et parallèles deux à deux.
90. *Neritina fluviatilis*, var. *thermalis*.

Ce qui est à noter relativement à cette Nératine, c'est qu'elle vit ainsi que les variétés que nous venons de citer, dans un ruisseau n'ayant pas plus de dix mètres de cours et 30 à 40 centimètres de large ; un véritable filet d'eau qui sert de déversoir à la fontaine de Bramepan. Les spécimens y atteignent cependant des dimensions considérables et sans compter les trois formes bien caractérisées sus-indiquées, on en rencontre d'autres, mais qui ne présentent que des nuances ne méritant pas qu'on les indique.



Notes explicatives de la Planche IV

ANATOMIE DU CRYPTAZECA MONODONTA

Par M. J. BARROIS.

Fig. 1. Mâchoire — gross. 203 diamètres.

Fig. 2. Forme générale de la radula — gross. 160. Avec portion dessinée d'une manière complète.

Fig. 3. Même portion, gross. 400 fois : à droite et à gauche se trouvent six rangées de plaques carrées, séparées l'une de l'autre par une ligne plus claire. En dehors de chacune des six rangées se trouvent de chaque côté de longues pièces A B Fig. 3 bis, composées de plaques incomplètement formées, les deux petites pièces supérieures a b, Fig. 3 ter, de chaque plaque représentant des *crochets* creusés d'un sillon à leur partie supérieure.

Fig. 4. Coupe longitudinale du pore muqueux. Il est représenté Pl. III, Fig. 4. Ep., épiderme; gl., cellules mucipares; m., couche musculaire; c. c., cavité générale — gross. 102.

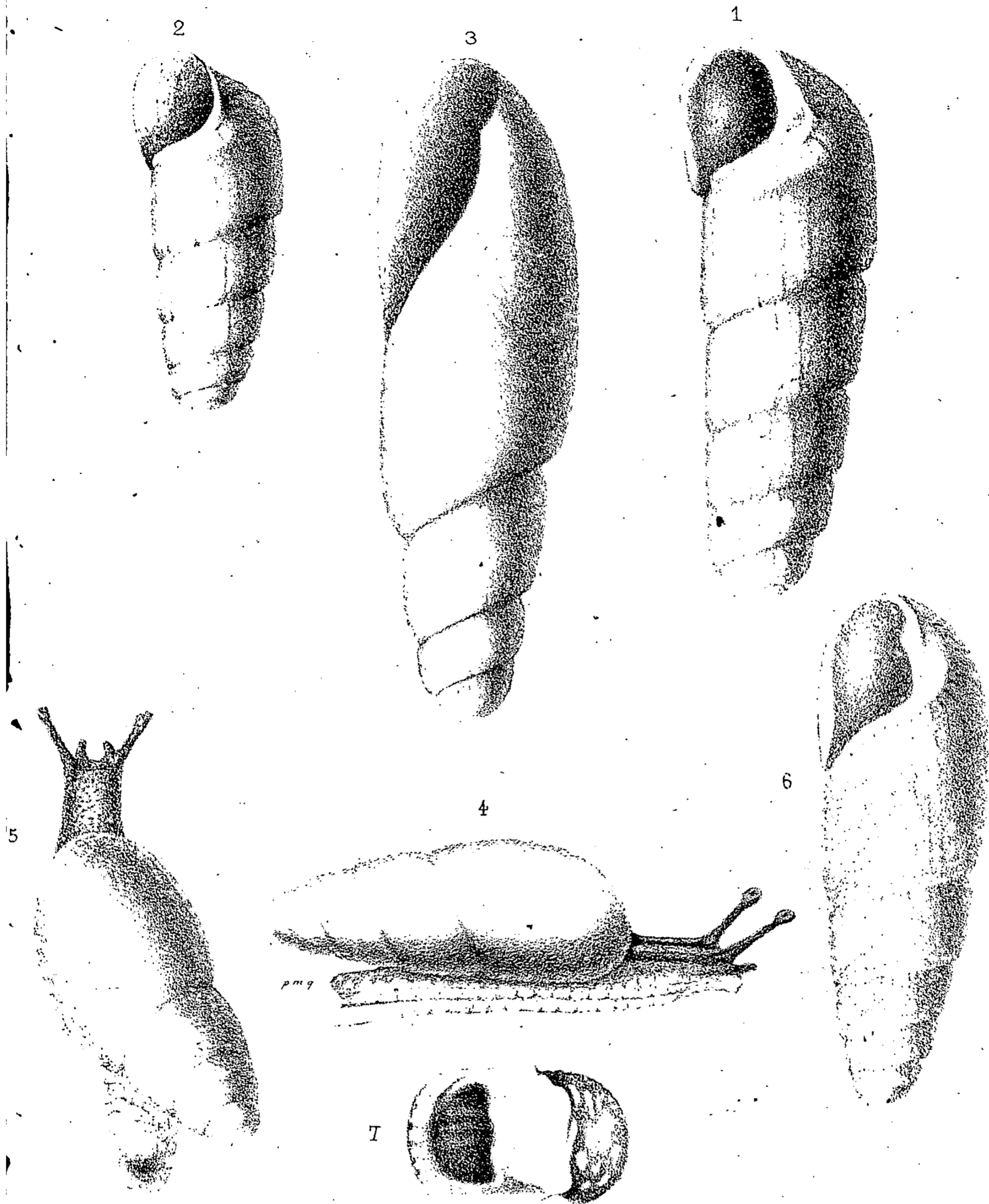
Fig. 5. Coupe transversale du même organe, même lettre — gross. 150.

Lettre des fig. 6, 7, 8 et 9.	ph. Pharynx.
gg. Glande hermaphrodite.	o. c. Tentacules supérieurs.
o. Bouche.	g. n. Ganglions susœsophagiens.
a. Anus.	g. i. Ganglions sousœsophagiens.
œ. OEsophage.	1. 2. 3. Ganglions de la chaire inférieure.
est. Estomac.	c. Cœur.
i. Intestin.	b. g. Organe de Bojanus.
r. Rectum.	m q. Pore muqueux.
g. s. Glandes salivaires.	ot. Otocystes.
p. p. Cavité palléale.	

Fig. 6 et 7 gross. 25. Animal entier avec ses principaux organes, supposé vu par transparence, fig. 6, face inférieure, fig. 7, face supérieure. Ces deux figures permettent de suivre la disposition générale des organes et le parcours de l'intestin. Ce dernier s'élève jusqu'à l'estomac puis revient sur lui-même et finit par venir déboucher dans la cavité palléale après avoir traversé l'organe de Bojanus; la figure 7 montre la disposition générale dans le corps et dans le manteau, le rectum étant situé dans ce dernier au fond de la cavité palléale et au point de réunion du corps et du manteau se trouve placé l'organe de Bojanus avec le cœur situé derrière. La figure 6 montre la position de la glande génitale entre deux branches de l'intestin. Elle a le caractère de la glande hermaphrodite. Il n'a pas été possible d'étudier les conduits générateurs en raison du peu de développement de ces organes à l'époque où les sujets ont été capturés (Juillet). Ils étaient complètement atrophiés chez tous les exemplaires. L'époque susdite est certainement très-éloignée de celle de la reproduction de ces animaux.

Fig. 8. Système nerveux. gros. — 60. Les ganglions sous œsophagiens contiennent les otocystes. De chacune des deux paires de ganglions principaux partent deux filets qui se rendent à deux ganglions plus petits de forme triangulaire 1. 1. qui sont les premiers d'une chaîne complète de 5 ganglions.

Fig. 9. Tube digestif dans son ensemble avec incurvation normale conservée. Gros. — 40.



1-2- ACME lineata type et var Pyrenaica, sous le même grossissement ce qui fait voir leurs proportions relatives.

3 — CECILIANELLA acicula avec un œuf encore contenu dans l'ovaire.

4-5- CRYPTAZECA monodonta, l'animal.

6 — CRYPTAZECA monodonta, var subcylindrica.

7 — NERITINA fluviatilis, var quadrigonostoma.

